

Dr. Robert A. Peterson, L'œuvre salvatrice du Christ, Session 3, Introduction, Partie 3, Sondages bibliques, Ésaïe 53 (suite), Romains 3:25-26 et l'histoire de l'Expiation

© 2025 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert Peterson qui enseigne l'œuvre salvatrice du Christ. Il s'agit de la séance 3, Introduction, Partie 3, Sondages bibliques, suite d'Esaïe 53, Romains 3:25-26 et Histoire de la doctrine de l'expiation.

Nous poursuivons nos études sur Esaïe 53, en prenant Sondages bibliques pour la doctrine du Nouveau Testament sur l'œuvre du Christ, le Serviteur du Seigneur dans Esaïe 53.

J'ai déjà parlé de sa souffrance, de son rejet et de son oppression, qui sont les principales impressions de ce chant du serviteur. Son innocence, comme nous le voyons au verset 9, réside dans le fait qu'il n'a commis aucune violence et qu'il n'y avait pas de tromperie dans sa bouche. Au verset 11, il est appelé le juste, mon serviteur. Sa mort était un sacrifice pour le péché.

J'ai mentionné plus tôt des images bibliques qui interprètent les événements de l'œuvre salvatrice du Christ. Ces images bibliques, comme on pouvait s'y attendre, ont leurs racines dans l'Ancien Testament, et l'une des images du Nouveau Testament montre que le Christ est à la fois un prêtre et un sacrifice. Ici, dans Ésaïe 53, nous avons une déclaration formidable au verset 10, mais c'était la volonté du Seigneur de l'écraser, c'est-à-dire le serviteur, il l'a fait souffrir.

Lorsque son âme fera un sacrifice pour sa culpabilité, il verra sa descendance, il prolongera ses jours. Ces derniers mots parlent de la résurrection et de l'exaltation de Jésus, mais je vais me concentrer sur ceci : lorsque son âme fera un sacrifice pour sa culpabilité. Il s'agit d'un sacrifice de culpabilité, le concept d'asham de l'Ancien Testament .

trouve ici le langage sacrificiel, asham, qui signifie offense ou sacrifice de culpabilité, appliqué à la mort du serviteur souffrant. Nous le voyons dans Lévitique chapitre 5, versets 14 à 19. Nous y lisons que l'Éternel parla à Moïse, en disant : Si quelqu'un commet un manque de foi et pèche involontairement à l'égard de l'une des choses saintes de l'Éternel, il offrira à l'Éternel en sacrifice de culpabilité un bœuf sans défaut, pris du troupeau, estimé en sicles d'argent, selon le sicle du sanctuaire.

Il fera aussi restitution de ce qu'il a fait, il y ajoutera un cinquième de ce qu'il a mis dans la chose sainte, et il en donnera un cinquième au sacrificateur. Le sacrificateur

fera l'expiation pour lui avec le bélier offert en sacrifice de culpabilité, et il lui sera pardonné. En fait, c'est une répétition, mais juste pour renforcer ces idées, si quelqu'un pèche, en faisant l'une des choses que l'Éternel a ordonné de ne pas faire, sans le savoir, et se rend compte ensuite de sa culpabilité, d'où le nom de sacrifice de culpabilité, il portera sa faute.

Il offrira au prêtre un bélier sans défaut, pris du troupeau, ou son équivalent, en sacrifice de culpabilité. Le prêtre fera pour lui l'expiation de la faute qu'il a commise involontairement, et il lui sera pardonné. C'est un sacrifice de culpabilité. Il s'est rendu coupable devant l'Éternel.

Il est étonnant de constater que le Dieu qui hait les sacrifices humains dit dans Esaïe 53 au verset 10 que l'âme du serviteur sera offerte en sacrifice de culpabilité. L'effet de ce sacrifice humain est encore plus surprenant. Esaïe 52 au verset 15 dit qu'il fera ainsi l'aspersion sur de nombreuses nations.

Le serviteur mourra d'une mort sacrificielle et aspergera les autres. Cela signifie que sa mort purifiera leurs péchés. La référence à la purification lévitique par le sang est sans équivoque.

Esaïe prédit ici que le serviteur du Seigneur mourra d'une mort sacrificielle expiatoire, qui purifiera les péchés. Il y a encore plus à dire dans ce chapitre étonnant d'Esaïe. La justification des impies.

Ésaïe 53:11 contient ce qui suit : Par sa connaissance, mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités. LSG Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités. La mort expiatoire de la volonté aura pour résultat la justification d'autres.

Voilà quelque chose d'unique dans l'Ancien Testament. Partout ailleurs, à ma connaissance, le verbe justifier ou acquitter, je crois que c'est *sadak*, est utilisé pour les pieux. Je ne dis pas que l'enseignement de l'Ancien Testament est différent de celui du Nouveau.

Je travaille particulièrement sur les mots acquitter ou justifier. Ainsi, dans la loi, c'est le travail d'un magistrat d'acquitter l'innocent et de condamner le coupable. Les Proverbes disent que c'est une abomination aux yeux de l'Éternel de faire l'inverse, d'acquitter le coupable et de condamner l'innocent.

Ici et partout ailleurs, Dieu acquitte ou justifie son peuple juste. Je le répète : dans ces contextes, il ne s'agit pas du salut par les œuvres. L'Ancien Testament enseigne la grâce gratuite de Dieu et le pardon des péchés basé sur la grâce de Dieu, etc.

Je parle de mots, et la combinaison de ces mots est très inhabituelle. En général, Dieu déclare que son peuple est ce qu'il est. En fait, pieux.

Nous retrouvons cette utilisation de l'Ancien Testament dans le chapitre 2 de Jacques, où Dieu justifie son peuple juste. Il les acquitte. Il est logique que Jacques, un chrétien juif, utilise la définition de l'Ancien Testament.

Paul est un radical. Paul dit quelque chose qui, à première vue, est scandaleux, à savoir que Dieu déclare les pécheurs justes. Nous sommes tellement habitués à la façon dont cela fonctionne chez Paul que nous avons raté le scandale.

Mais dans l'Ancien Testament, Dieu utilise ce langage pour décrire les justes comme étant ce qu'ils sont, des justes. Les hommes pieux sont ce qu'ils sont, en fait, pieux. Bien sûr, la raison pour laquelle ils sont pieux est qu'il les a sauvés gratuitement par sa grâce.

Néanmoins, ils sont pieux, et Dieu reconnaît qu'ils le sont. Ici seulement, dans l'Ancien Testament et dans la Septante, le mot est dikao, le mot qui signifie justifier dans le Nouveau Testament. Justifier est utilisé pour les méchants.

Une fois encore. Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, en fera paraître plusieurs justes. Cela signifie justifier.

Et il portera leurs iniquités. C'est ici seulement dans l'Ancien Testament que le mot justifier est utilisé pour désigner les méchants dans un sens positif. C'est dans ce contexte vétérotestamentaire que Paul a fondé sa doctrine scandaleuse selon laquelle Dieu justifie les impies.

Nous le voyons clairement dans Romains 4:5. Et à celui qui ne fait pas d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est comptée comme justice. C'est une déclaration choquante.

Nous savons comment cela fonctionne. Parce que Christ prend leur place, la justice de Dieu est maintenue et, en effet, Dieu déclare justes les impies. En fait, cela est démontré, ou pardonnez-moi mon jeu de mots, justifié.

Dans le deuxième passage, nous allons sonder les Écritures, et c'est dans Romains 3:25-26. Mais nous sommes toujours dans Ésaïe 53, et je m'émerveille de la grande grâce de Dieu. Le plan de Dieu.

Ésaïe 53 est l'un des passages les plus remarquables de l'Ancien Testament. Il est tellement choquant. Au verset 10, nous apprenons que c'était la volonté du Seigneur de l'écraser et de le faire souffrir.

Et même si l'Éternel fait de sa vie un sacrifice de culpabilité, la volonté de l'Éternel prospérera entre ses mains. Toute souffrance injuste du serviteur juste est la volonté de Dieu. C'est la volonté de Dieu de faire souffrir le serviteur de l'Éternel.

Dans la sagesse de Dieu, les souffrances du serviteur du Seigneur sont un moyen de bénédiction pour les autres. Pour souligner un point, il s'agit encore une fois du thème de la victoire. Je vois six images principales de l'œuvre salvatrice du Christ dans le Nouveau Testament.

Nous avons déjà vu le sacrifice ici dans Esaïe 53. Le mot, l'idée de justification et le serviteur qui porte les iniquités de ceux qui sont justifiés, à la fin du verset 11 d'Esaïe 53, sont très proches de l'image légale et pénale du Nouveau Testament. Mais le motif du Christ vainqueur ou de la victoire est ici présent dans Esaïe 53.

La mort du serviteur souffrant se manifeste en triomphe. 53:10 nous dit que, bien que le Seigneur fasse de la vie du serviteur un sacrifice, il verra sa descendance et prolongera ses jours. Voici une prédiction de la vie du serviteur après sa mort.

Il aura une descendance spirituelle et Dieu prolongera ses jours. Je m'émerveille de la profondeur de l'enseignement sur l'œuvre salvatrice de notre Seigneur dans cette prophétie de l'Ancien Testament. Ésaïe 53:12 utilise le langage de la victoire pour décrire les conséquences de la mort du serviteur.

C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands, et il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il a livré sa vie jusqu'à la mort et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs. C'est un langage figuré qui parle du serviteur et de ceux qu'il aide à jouir du triomphe de Dieu. Il parle de l'élévation de Dieu envers son serviteur après la mort.

Il y a aussi un langage d'exaltation dans Ésaïe 52:13. Mon serviteur agira avec sagesse. Mon serviteur agira avec sagesse.

Il sera ressuscité, élevé et hautement exalté. Je le répète. La terrible souffrance du serviteur est entourée à deux extrémités, 52:13 et 53:12, en particulier au début de ce verset, par le langage de la victoire et de la gloire, qui correspond parfaitement au modèle du Nouveau Testament des souffrances du Christ et des gloires qui suivraient.

De plus, le travail du serviteur est universellement appliqué dans ce chant hébreu juif. Esaïe 52:15 parle en termes sacrificiels, comme nous l'avons vu, quand il dit que le serviteur de l'Éternel répandra sur beaucoup de nations, et que les rois fermeront la bouche à cause de lui. Ce verset parle en termes universels.

Voici une prophétie d'un prophète juif adressé à Israël, qui prédit que les conséquences du travail du serviteur seront universelles. Une fois de plus, nous nous inclinons devant les merveilles de la Parole de Dieu. Voici une prédiction de l'œuvre du Christ au bénéfice des Gentils.

Les passages d'Ésaïe 52:13 à 53:12 constituent donc une merveilleuse prophétie de l'œuvre salvatrice du Christ. Ils contiennent de nombreux aspects de l'œuvre du Christ qui sont développés dans le Nouveau Testament sous forme de semences. Il n'est pas étonnant qu'il y soit souvent fait référence.

L'édition n° 2 du Nouveau Testament grec de l'UBS a répertorié 41 allusions à Ésaïe 53 dans le Nouveau Testament. L'édition suivante du Nouveau Testament grec de l'United Bible Society était beaucoup plus stricte et ne s'efforçait de répertorier que les prédictions plutôt que les allusions, les citations plutôt que les allusions, et ce nombre a été considérablement réduit. Mais les deux sont précieux.

J'ai plus de 40 allusions à ce chapitre. C'est dire qu'il a eu un grand impact sur le Nouveau Testament. Ésaïe 53 contient aussi d'autres choses.

Permettez-moi de faire une ou deux suggestions. Le verset 9 est tout à fait remarquable, et la version ESV communique et traduit bien les nombres hébreux. Ils ont fait sa tombe avec les méchants, et c'est au pluriel, et avec un homme riche, dit la version ESV, dans sa mort.

Bien qu'il n'ait commis aucune violence et qu'il n'y ait eu aucune tromperie dans sa bouche, Jésus a été crucifié entre deux brigands. Est-ce ce que prédit Ésaïe lorsqu'il dit qu'il a fait sa tombe avec les méchants ? Et il a été enterré, bien sûr, dans le tombeau de Joseph d'Arimathée. Est-ce ce que signifie la mort d'un homme riche ? C'est très suggestif, et cela correspond remarquablement à l'histoire biblique telle qu'elle se déroule.

L'autre son se trouve dans le chapitre 3 de l'épître aux Romains, que beaucoup ont qualifié de passage le plus important du Nouveau Testament sur l'œuvre, sur l'expiation, en particulier de Christ. Certes, l'épître aux Romains est une lettre clé du Nouveau Testament, une clé de la pensée de Paul, et ici, dans un chapitre très important sur l'expiation, nous avons un passage qui est riche, crucial pour l'argumentation de l'épître aux Romains, riche, mais néanmoins controversé. Romains 3,21, mais maintenant la justice de Dieu a été manifestée sans la loi, bien que la loi et les prophètes en rendent témoignage.

La justice de Dieu a été manifestée sans la loi, c'est-à-dire sans l'observance de la loi, sans la justice des hommes, bien que la loi et les prophètes, c'est-à-dire l'Ancien Testament, en rendent témoignage. La justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Car il n'y a pas de distinction, car tous ont péché et sont privés

de la gloire de Dieu. Mais ceux qui croient sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné par son sang à être pour ceux qui croient une victime propitiatoire. C'était là la justice de Dieu, qui, dans sa patience, avait laissé de côté les péchés commis auparavant.

C'était pour montrer sa justice dans le temps présent afin qu'il soit juste et justifiant celui qui a la foi en Jésus. Le Nouveau Testament utilise à quatre reprises un langage qui a été traditionnellement traduit par propitiation ou propitiation ici dans Romains 3.25 et avec cela Hébreux 2.17, 1 Jean 2.2 et 1 Jean 4.10. C'est le plus important des quatre passages et généralement, quand on travaille sur le sens du groupe de mots *helasmos*, *helasterion*, *helaskestai*, ici, il est généralement compris comme d'autres passages de la même manière. Mais je dois dire qu'il y a eu un vrai débat, et la notion traditionnelle de propitiation, de Dieu satisfaisant la colère de Dieu et détournant sa colère des croyants par la mort de son fils qui a porté le poids de cette colère, a été contestée en particulier par CH Dodd tout d'abord dans un article et plus tard dans le livre, dans son livre *La Bible et les Grecs*.

En s'appuyant notamment sur l'Ancien Testament grec, la Septante, Dodd a déclaré que la notion de propitiation est une notion païenne. Elle n'a pas sa place dans la théologie chrétienne, c'est pourquoi Romains 3:25 ne devrait pas être traduit par propitiation mais par expiation. Il ne devrait pas s'agir de l'idée de « voilà 25 », que Dieu a présenté comme une expiation par son sang plutôt qu'une propitiation.

C'est une notion païenne d'une divinité sanguinaire exigeant sa livre de chair et ce genre de choses. Dodd prétendait avoir étudié les passages de l'Ancien Testament qui utilisent ce groupe de mots similaire et ne pas trouver de colère dans ces contextes. Malheureusement, son travail a eu une telle influence que beaucoup l'ont simplement suivi.

Il fut un temps où les théologiens devaient connaître les langues bibliques. Dans mon propre programme de doctorat, il fut un temps où, pour travailler dans ce programme, il fallait connaître l'hébreu et le grec bibliques. Quand j'y suis arrivé, ce n'était pas le cas.

C'était bien si vous connaissiez le grec, mais vous n'étiez certainement pas responsable de l'hébreu, et donc ce qui s'est passé, et Dodd, je ne critique pas ses intentions ou son caractère, mais son travail a influencé, je n'ai pas dit qu'il a trompé, influencé beaucoup d'autres et il est donc devenu habituel de dire que ce passage enseigne l'expiation et non la propitiation. Soyons clairs : la mort de Jésus a accompli les deux. Là n'est pas la question.

Sa mort a accompli l'expiation, c'est certain. L'expiation, c'est l'effacement des péchés. La différence entre l'expiation et la propitiation réside dans la direction vers laquelle la mort du Christ est dirigée.

Dans l'expiation, l'offrande est dirigée vers les pécheurs, et leurs péchés sont effacés de la vue de Dieu, et la personne est pardonnée. Dans la propitiation, l'offrande est dirigée vers Dieu lui-même. Le caractère ou la justice de Dieu, en particulier, est apaisé ou satisfait.

Il est clair que l'Écriture parle de l'œuvre du Christ comme d'une expiation. Hébreux 9:25-26. Le sacrifice du Christ, et son rôle de s'offrir lui-même à plusieurs reprises, comme le grand prêtre entre chaque année dans les lieux saints avec du sang étranger, n'étaient pas non plus le sien, car alors Jésus aurait dû souffrir à plusieurs reprises depuis la fondation du monde, mais comme il est apparu une fois pour toutes, le sens est le temps, à la fin des temps, pour abolir le péché par le sacrifice de lui-même.

Hébreux 9:26. Je ne conteste donc pas l'idée selon laquelle l'expiation de Jésus accomplit l'expiation. En effet, elle le fait.

Je soutiens que dans ce passage et dans les trois autres, Hébreux 2, et je ne suis pas sûr de celui-là, peut-être 13 non, ce serait Hébreux 2:17, 1 Jean 2:2, 1 Jean 4:10 et Hébreux 2:17, le sens de ces passages est propitiatoire et pas seulement expiatoire. Pourquoi dites-vous cela ? Pour deux raisons. D'abord, le contexte plus large de Romains menant à Romains 3:21 et suivants.

Deuxièmement, les mots mêmes qui entourent Romains 3:25 lui-même. Le contexte est clair après avoir annoncé l'objectif de l'épître aux Romains dans Romains 1:16 et 17. Paul dit : Je n'ai pas honte de l'Évangile, car c'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec, car dans l'Évangile la justice de Dieu est révélée par la foi. Pour la foi, selon qu'il est écrit : le juste vivra par la foi. Ici, Paul appelle la bonne nouvelle le message de la justice salvatrice de Dieu pour tous ceux qui croient.

Mais dans le verset suivant, c'est comme s'il retirait le mot justice et mettait le mot colère, car il dit que la colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive, et il continue. Ainsi, après avoir annoncé son thème dans Romains 1:16 et 17, il ne semble pas poursuivre immédiatement ce thème de la révélation de la justice salvatrice de Dieu dans la prédication apostolique de la croix, mais il poursuit plutôt le thème de la révélation de la colère de Dieu. C'est, comme le dit Luther, la bonne nouvelle de 1:16 et 17 euangelion en grec. Luther invente ici un mot qui, dit-il, n'est compréhensible qu'à la lumière du kakangelion, la mauvaise nouvelle.

Luther est certainement controversé, mais il est un formidable communicateur. Il n'y a aucun doute là-dessus, et donc le thème est la justice salvatrice de Dieu dans Romains 1:16-17. 1:18 parle de la colère de Dieu au lieu de sa justice condamnatrice, et cela se poursuit jusqu'au verset 3:21, où c'est comme si Paul retirait la colère et remettait la justice au verset 3:21, mais maintenant la justice de Dieu a été manifestée en dehors de la loi. C'est un mot différent pour manifesté, mais l'idée générale est la même.

Entre-temps, Paul met à genoux ceux qui sont sans loi et les Juifs. Il résume en 3:9 : « Et alors ? Sommes-nous dans une meilleure position, nous les Juifs ? » Non, pas du tout. Nous avons déjà affirmé que tous, Juifs et Grecs, sont sous l'emprise du péché.

Comme il est écrit, il n'y a pas de juste, pas même un seul. Il continue sans cesse à citer des passages de l'Ancien Testament, en particulier les Psaumes. Leurs pieds, verset 15, sont prompts à verser le sang.

Sur leur chemin, il n'y a que ruine et mystère. Ils n'ont pas connu le chemin de la paix. La crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux.

Il résume : Or, nous savons que tout ce que dit la loi, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée et que le monde entier soit reconnu coupable devant Dieu. Car nul homme ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché.

Ici, Paul a atteint son but. Il a pleinement expliqué la mauvaise nouvelle. La colère de Dieu se révèle du ciel contre les rebelles.

Maintenant, en 3:21, il revient au thème annoncé en 1:16-17. Mais maintenant, la justice de Dieu a été manifestée dans la prédication des apôtres, indépendamment de l'observance de la loi, bien que, bien sûr, l'Ancien Testament en ait rendu témoignage. C'est la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient.

La foi est si importante dans la justification que Paul non seulement la mentionne à plusieurs reprises dans Romains 1:16-17 dans la déclaration thématique, mais dès qu'il revient à son thème, il le dit encore et encore. Cette justice ne s'obtient pas par l'action, mais par la foi pour tous ceux qui croient, car il n'y a pas de distinction.

Autrement dit, tout le monde doit croire. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. Paul varie les temps ici, et j'ai oublié si je l'ai pris de Doug Moo ou de Tom Schreiner, mais je suis d'accord. Ils sont d'accord avec moi.

J'y ai pensé indépendamment. Ils ont écrit avant moi, mais j'y ai pensé avant de les lire, que le temps aoriste, car tous ont péché, parle du péché originel d'Adam et sont

privés de la gloire de Dieu ; le temps présent, parle des péchés réels, comme nous les appelons, des êtres humains. Et ils sont justifiés, c'est-à-dire les croyants, après la petite parenthèse des versets 22b à 23, pour tous ceux qui croient, 22a, 24, et sont justifiés par sa grâce comme un don.

Paul présente ensuite deux motifs d'expiation, deux images de l'expiation. Il mentionne simplement l'un d'eux, celui de la rédemption qui est en Jésus-Christ. Il ne l'explique pas ici.

Nous verrons plus loin que la rédemption implique un état d'esclavage, le paiement d'un prix, la mort du Christ, l'état de liberté qui en résulte, la liberté des fils et des filles d'un Dieu vivant, et une nouvelle propriété. Nous sommes passés de l'état d'esclaves du péché et de nous-mêmes, et même du diable, si vous voulez, des enfants du diable, dit 1 Jean, à celui d'esclaves, en fait d'esclaves libres de Dieu. Mais Paul ne mentionne que la rédemption.

Il ne l'ouvre pas ici, mais il mentionne l'ouverture de la propitiation. C'est le textus classicus, le passage classique de la doctrine de la propitiation. La rédemption qui est en Jésus-Christ, que Dieu a présenté comme hilasterion, soit expiation ou propitiation, par son sang, dit-il encore une fois, doit être reçue par la foi.

Pourquoi as-tu fait cela ? Mais pourquoi Dieu a-t-il fait cela ? C'était pour montrer son droit, la justice de Dieu, car, dans sa patience divine, il avait laissé de côté les péchés passés. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que dans l'Ancien Testament, Dieu a donné des images de l'expiation dans l'animal, dans le système sacrificiel, l'imposition des mains, les mains sur la tête de l'animal, la confession des péchés, le sacrifice sacerdotal, les paroles sacerdotales de pardon, c'est une image de l'Évangile. Et les Israélites qui croyaient et ne se contentaient pas de faire les choses machinalement étaient pardonnés.

En se basant sur le sang des taureaux et des boucs, oui et non. C'était un moyen ordonné par Dieu, mais en fin de compte non. En fin de compte, cela préfigurait et annonçait l'œuvre du Christ qui, comme je l'ai dit plus tôt, est si efficace qu'elle a sauvé des gens avant que l'acte ne soit accompli.

Avant la mort de Jésus en 30 apr. J.-C. 33, les gens étaient pardonnés selon la perspective de Dieu, sur la base de l'œuvre du Christ, mais aussi du futur. Ainsi, à cet égard, Dieu était indulgent dans sa patience divine. Le mot signifie clémence.

Il a laissé de côté les péchés passés. Autrement dit, il n'a pas puni les adorateurs comme ils le méritaient. Il a accepté l'Évangile dans le système sacrificiel et le substitut de la victime animale, et Dieu a vraiment pardonné, mais on a le sentiment que la justice n'a pas vraiment été accomplie.

Ainsi, Dieu, chaque fois qu'il a pardonné, et j'ai demandé à mes collègues de l'Ancien Testament dans plusieurs écoles différentes, combien de sacrifices y avait-il dans l'Ancien Testament ? Combien d'animaux ? Il y en a des millions. Ils disent plus d'un million, c'est sûr, ce qui est incroyable, alors qu'un seul sacrifice, particulièrement souligné dans Hébreux, le seul sacrifice du Christ de tous les temps, non seulement donne de l'efficacité à ces sacrifices, mais les met complètement à l'arrêt. C'est tout.

C'est étonnant. Mais Dieu a écrit des reconnaissances de dette à lui-même. Calvin a dit que les taureaux et les chèvres au beurre représentaient primitivement l'Évangile d'une manière malodorante.

Il a qualifié la religion de l'Ancien Testament, dont il se réjouissait car elle était la vérité, de religion puante à cet égard. Dieu a écrit des reconnaissances de dettes à lui-même, dans l'attente de celui que Jean appelle l'Agneau de Dieu, qui enlèverait les péchés du monde par son propre sang, c'est-à-dire par sa mort violente sur la croix. L'œuvre du Christ était une démonstration publique de la justice de Dieu.

Dieu a justifié son propre caractère dans ce contexte en donnant à son fils la crucifixion. Cela devait montrer la justice de Dieu, car c'est par patience divine qu'il a passé outre ses péchés passés. Cela devait montrer sa justice dans le temps présent, par rapport aux péchés passés, dans le temps présent, afin qu'il soit juste et justifiant celui qui a la foi en Jésus.

Il y avait un problème dans la nécessité de l'expiation, mais ce n'est pas ce que pensent les modernes et les postmodernes. Ils se demandent comment un Dieu d'amour pourrait juger qui que ce soit. Il suffit de lire trois chapitres de la Bible ou trois chapitres de Romains. Un Dieu d'amour et de sainteté pourrait condamner le monde.

Le problème biblique est le suivant : comment un Dieu aimant, saint et juste peut-il maintenir sa propre sainteté et sa propre justice et sauver quelqu'un ? Il a donné, encore une fois, ces images de l'Évangile dans le système sacrificiel, mais en fin de compte, le sang des taureaux, des boucs et des agneaux n'a pas fait le travail. Mais le sang de son fils l'a fait. Étonnamment, comme l'avait prédit Ésaïe, Dieu a offert son fils en sacrifice de culpabilité.

Le père a puni son fils avec la punition que le peuple de Dieu méritait. Nous méritions sa colère. Le Christ prend notre place et, alors qu'il reçoit le coup de foudre de la malédiction dans sa propre personne bénie et sans péché, nous recevons le pardon et la vie éternelle.

Donc, dans le contexte général, la question est la suivante : toute cette colère est suscitée de 1:18 à 3:20 et 5:1. Puisque nous avons été justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. D'où vient cette paix ? Soit Romains

3:25-26 nous dit d'où elle vient. Nous avons obtenu la paix parce que Christ a pris la colère de Dieu, soit Paul ne le dit pas.

Donc, le contexte général est en faveur de ce que Leon Morris et Roger Nicole ont soutenu, et le meilleur de tous est DA Carson dans un chapitre du livre intitulé *The Glory of the Atonement*, un festschrift, un écrit de célébration pour Roger Nicole. Roger a écrit un article dans le Westminster Journal. C'était très bien.

Leon Morris, dans son livre *Apostolic Preaching on the Cross*, comme je l'ai dit, a été si convaincant qu'il a convaincu des gens comme CEB Cranfield et Tony Thistleton et d'autres érudits qui ne ressentent pas le besoin de toujours suivre la ligne conservatrice, mais qui ont été convaincus par la supériorité de Morris. Dans ce cas, en étudiant ces mêmes passages de la Septante, et dans de nombreux contextes, il y a eu de la colère. De plus, non seulement le grand flux de l'argumentation de Romains, non seulement favorise la propitiation dans Romains 3:25, mais le contexte immédiat le fait aussi, comme je viens de le montrer.

Ce n'est pas le père qui démontre sa justice par une simple expiation, mais il démontre sa justice en présentant son fils publiquement comme une satisfaction des exigences saintes et justes de Dieu. Je suis donc d'accord avec la version ESV. C'est Jésus-Christ, verset 24 de Romains 3, que Dieu a présenté comme une victime propitiatoire par son sang.

C'était pour montrer la justice de Dieu dans le temps présent, afin qu'il soit juste et justifiant celui qui a foi en Jésus. C'est une chose incroyable. Le plus vil pécheur qui se repent sincèrement et croit en Jésus est déclaré juste devant un Dieu saint et juste.

Je parle avec révérence. Dieu doit déclarer juste cette personne. Il n'est pas contraint par une force extérieure ou quoi que ce soit.

Il est contraint par son propre caractère. Le même caractère qui exigeait une punition pour le péché, le même caractère qui concevait une propitiation comme voie de pardon, est le même caractère qui acquitte ou justifie tous ceux qui croient en Jésus. J'ai entendu mon pasteur parler d'un homme qui n'a pas remercié Dieu pour deux personnes qui pouvaient lui pardonner.

Ce type n'a pas remercié Dieu, qui aurait pu lui pardonner. Il est resté à genoux pendant des heures sur le sol froid de son garage, en short, et ses genoux lui faisaient mal. Il faisait froid.

Il souffrait, demandait à Dieu de lui pardonner, mais il ne ressentait pas le pardon. Assis sur le banc de l'église, le pasteur lui expliqua la lettre aux Romains, le concept

de propitiation et l'offre gratuite de la grâce et du pardon de Dieu dans l'Évangile. L'homme comprit. Le Saint-Esprit lui appliqua l'œuvre du Christ.

Il a cru et a cessé de s'agenouiller dans son garage pour demander pardon. L'œuvre de Jésus a apporté le pardon et la vie éternelle à tous les croyants, et son œuvre est de nombreuses choses, y compris une expiation. Son œuvre est dirigée contre les péchés et les éloigne pour toujours devant le Dieu Saint.

Son travail apaise aussi la justice de Dieu, lui permettant de maintenir son intégrité morale et d'accepter quiconque vient sincèrement à Jésus par son intermédiaire. Passons maintenant à l'histoire de la doctrine de l'expiation et posons-nous une bonne question. Pourquoi étudier la théologie historique ? La Bible ne suffit-elle pas ? Il est difficile de dire que la Bible ne suffit pas.

La Bible est l'essentiel, et en fin de compte, c'est elle qui arbitre, mais voulons-nous vraiment nous limiter à notre propre sagesse ? Voulons-nous vraiment nous isoler de la sagesse des siècles pour des hommes et des femmes bien plus intelligents et pieux que nous ? Je ne le pense pas. Ce serait une idée stupide et c'est ainsi que j'ai vu ce que l'on appelle un biblicisme. C'est comme ça, oh, je n'ai pas besoin d'autre aide.

Je vais simplement étudier la Bible moi-même. C'est moi qui suis dans le Saint-Esprit et je recevrai la parole pure, non filtrée par aucune contamination humaine. Il n'y a qu'un seul problème avec cela.

La personne qui dit cela est un être humain contaminé comme nous tous. Combien mieux se porterait-elle en étudiant la Bible avec d'autres personnes dans un contexte ecclésiastique avec des dirigeants désignés par Dieu, que Dieu a dotés de dons pour diriger et enseigner, et non seulement pour partager la sagesse des siècles ? En parcourant l'histoire de la doctrine de l'expiation, je ne cherche pas à trouver un seul modèle avec lequel nous sommes d'accord sur tous les points.

Il n'y a pas de telle personne. Nous verrons des points forts et des défauts. Nous verrons des tendances.

Je voudrais rendre à César ce qui appartient à César. J'ai beaucoup appris, comme je l'ai déjà mentionné, du livre de H. Dermot McDonald, *L'Expiation de la mort du Christ*. Cette partie historique est vraiment merveilleuse, ainsi que de la théologie systématique de Anthony C. Thistleton.

C'est un évangélique britannique, pas toujours aussi conservateur que je le serais, mais je peux apprendre beaucoup de lui. Il aime le Seigneur et est certainement un évangélique dans son contexte anglican britannique. Nous voulons réfléchir à l'Église primitive, en particulier à l'Ouest, mais aussi déjà quelque peu à l'Est. Nous voulons ensuite réfléchir à l'Église primitive à l'Est.

Nous voulons revenir au Moyen-Âge et aux célèbres enseignements d'Anselme puis d'Abélard, qui s'opposèrent fortement à lui. La Réforme nous amène à Luther et à Calvin, qui sont vraiment représentatifs et qui réagissent immédiatement à Socin qui rejette presque tout ce que Luther et Calvin ont enseigné, puis à Grotius ou à Grotius avec la vision gouvernementale qui essaie de trouver une voie intermédiaire et qui ne se sent pas vraiment aussi mal que Socin qui était un hérétique mais qui a échoué à bien des égards également. Dans la période moderne, nous ne mentionnerons que quelques figures importantes : le père de la théologie moderne, Friedrich Schleiermacher, Albert Ritchel, un professeur très influent du XIXe siècle, Gustav Alain avec son livre *Christus Victor*, cet important livre, et puis un véritable contemporain, décédé il y a quelques années seulement, le théologien allemand Wolfhart Pannenberg .

Avant même d'en arriver là, nous nous trouvons en Occident. Les pères apostoliques étaient des gens qui vivaient et auraient pu connaître les apôtres. J'étais un diplômé naïf d'un séminaire qui faisait du bon travail en exégèse mais pas tellement en histoire de l'Église. Ils n'avaient pas beaucoup de place dans le programme pour la théologie historique. Je me suis inscrit à un programme de doctorat et j'ai naïvement pensé : « Oh, les pères apostoliques, ces gens connaissaient les apôtres ; ça va être génial, ça va être merveilleux. » Et je me souviens maintenant du premier livre du célèbre théologien écossais Thomas Torrance intitulé *La doctrine de la grâce et les pères apostoliques* , et sa thèse était qu'il n'y en avait pas.

C'était vraiment effrayant, c'était comme si Paul avait atteint le sommet, une grande montagne, et tout d'un coup, vous êtes dans la vallée, et les gens apprennent à marcher à nouveau. Vous avez presque atteint le salut et tout ça, c'est juste effrayant, oh mon Dieu. Pour être honnête, il pourrait y avoir des documents que nous n'avons pas, et aussi, pour être honnête, ils faisaient des choses comme esquiver les lions, donc ils n'avaient même pas le luxe de temps pour réfléchir et étudier légalement pour faire une théologie comme ça.

Mais nous avons un joyau dans l'épître à Diognète, du milieu du IIe siècle, un ouvrage anonyme à Diognète, dont nous ne savons pas de qui il s'agit. Il met l'accent sur la mort de Jésus sur la croix, clairement pour le pardon des péchés ; c'est tout à fait bien, pas profond mais bon, dans un passage justement célèbre. C'est tout simplement un joyau. Je ne sais pas d'où il vient, mais il est merveilleux.

Si tout le monde disait ce genre de choses, ce que j'ai dit il y a une minute ne serait pas vrai, et Torrance aurait cité la doctrine abondante de la grâce et les Pères apostoliques. L'auteur demande, je cite, qu'est-ce qui pourrait couvrir nos péchés, sinon la justice du Christ ? En qui, nous, pécheurs, pourrions-nous être justifiés, sinon dans le Fils de Dieu seul ? Oh, doux échange et bienfaits inattendus, que la méchanceté de beaucoup soit cachée dans celui qui était juste, et que la justice d'un

seul justifie beaucoup de méchants. Malheureusement, le joyau ne l'est pas ; il est presque tout seul.

Une fois de plus, nous pouvons honorer nos pères qui sont morts pour l'amour de l'Évangile, même s'ils ne nous ont pas laissé de réflexions profondes. Irénée, 130 à 202 après J.C. , est reconnu comme le premier véritable théologien chrétien. Il est célèbre pour sa doctrine de la récapitulation.

Irénée de Lyon, le plus grand théologien de l'Église du II^e siècle, continua la tradition apostolique. Il défendit avec assurance cette tradition, qu'il appelait la règle de la foi. Il défendit également la croyance selon laquelle la foi apostolique était fondée sur la révélation de Dieu aux apôtres.

Irénée ajoute un aspect distinctif, qu'il considère également comme fidèle à l'enseignement apostolique. Il déclare, je cite, que le Fils de Dieu, en s'incarnant et en se faisant homme, a recommencé la longue lignée des êtres humains et nous a donné le salut, afin que ce que nous avons perdu en Adam, à savoir être à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous puissions le retrouver dans le Christ. C'est sa célèbre doctrine de la récapitulation.

Ailleurs, écrit-il, en Christ habite toute la plénitude de la divinité. C'est Colossiens 2. Et encore, toutes choses sont rassemblées par Dieu en Christ. C'est Éphésiens 1. De toute évidence, tout le chapitre du premier écrit d'Irénée Contre les hérésies, là, glorifie Dieu et cite le texte biblique à maintes reprises.

Dans Ephésiens 1.10, Paul écrit : « pour rassembler toutes choses en lui, Christ. » ESV : pour réunir toutes choses en lui. La récapitulation, ou anencéphalose , est donc basée sur la pensée biblique et paulinienne.

C'est un peu comme l'un de mes motifs d'expiation. Je trouve que c'est celui que le peuple de Dieu connaît le moins, et c'est là que le Christ est présenté, surtout par Paul, comme le second Adam et l'auteur de la nouvelle création, le porteur de la nouvelle création de Dieu. Ce verbe, anencéphalose , signifie résumer, récapituler, rassembler tout.

Là encore, il y a une référence particulière à Ephésiens 1:10. Selon Irénée, la référence à Adam soutient l'idée de la récapitulation de notre mauvais sort en Adam par une nouvelle création en Christ. C'est là la racine du thème orthodoxe oriental. En Occident, le thème dominant jusqu'au Moyen-Âge, en fait, était la vision de la rançon du diable.

Anselme a fait une chose merveilleuse en disant : ce n'est pas ça. Le bon Dieu ne devait rien au diable, sinon un bon coup de pied aux fesses. Il ne lui devait aucune rançon.

Mais c'était là la tendance dominante. En Orient, c'était ce qu'on appelle la déification ou la théose . C'est difficile à comprendre pour nous.

Mais ici, le Christ renverse les effets de la chute d'Adam. Irénée semble avoir rendu explicite un thème qui est véritablement implicite dans l'idée paulinienne de l'expiation. Il y fait quatre références dans Ephésiens 1.10 et accorde une attention particulière à l'image de Dieu.

Il décrit également l'expiation comme une victoire sur les puissances du mal. Le thème de Christus Victor est déjà là. Il a donc une sorte de déification.

Je vais vous expliquer cela plus en détail. Cela signifie participer à la nature divine, sans devenir un dieu ou quoi que ce soit. Mais 2 Pierre 1:4, être participant de la nature divine.

Il y a le Christus Victor, le motif de la victoire, et il y a cette histoire de récapitulation. Au moins deux choses sont impliquées dans la récapitulation. L'une est que le Christ récapitule chaque époque.

Irénée a mal compris le commentaire de Jean 8 où les adversaires de Jésus disaient : « Abraham, réjouis-toi de voir mon jour. » Ils ont dit que tu n'avais pas encore 50 ans. Tu as vu Abraham.

Irénée a dit que Jésus a vécu jusqu'à environ 50 ans. Cela correspondait parfaitement à son plan. Voyez-vous, Jésus a sanctifié l'enfance.

Et puis l'adolescence. Oui, j'ai dit que Jésus a sanctifié l'adolescence. Je sais que c'est incroyable pour vous, mais c'est possible.

Jésus a sanctifié la jeunesse. Il a sanctifié la vieillesse pour eux. 50 ans serait la vieillesse.

C'est-à-dire qu'il a réussi, là où Adam avait échoué, à persévérer dans la piété à travers tous les âges. C'est ce qu'on appelle l'itération. Il a également résumé la race humaine de manière représentative.

Alors qu'Adam, notre premier père, est tombé, le second et dernier Adam a réussi. Il a été victorieux et nous partageons sa victoire. Dans notre prochaine leçon, nous poursuivrons notre théologie historique de l'œuvre du Christ.

Il s'agit du Dr Robert Peterson dans son enseignement sur l'œuvre salvatrice du Christ. Il s'agit de la séance 3, Introduction, Partie 3, Sondages bibliques, suite d'Esaïe

53, Romains 3:25-26 et Histoire de la doctrine de l'expiation.